Document généré le 24 avr. 2024 07:15

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Sandra Gordon — Lignes de fuite

Sylvain Sarrazin

Volume 7, numéro 4, été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63894ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sarrazin, S. (2011). Sandra Gordon — Lignes de fuite. *Entre les lignes*, *7*(4), 7–7.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PHOTO : BONNALLIE | BRODEUR

Sandra Gordon – Lignes de fuite

Dans le flot des auteurs émergents, Sandra Gordon est clairement sortie du lot, grâce à un premier roman original. Rencontre avec une jeune fille saisie d'un drôle de désir de fuir. / Sylvain Sarrazin

Pas toujours facile d'imposer sa plume. Prenez Sandra Gordon, par exemple. L'écriture de son premier roman, *Les corpuscules de Krause*, lui a coûté cinq ans de travail – et de sacrées jongleries pour concilier études, écriture et emploi. Pire, le point final fut loin de marquer la fin de son chemin de croix. Car, une fois publiées les premières copies de son livre, noyées dans le flot de la rentrée littéraire automnale, il aura fallu que son éditeur joue du coude pour la sortir de l'ombre. « Il faut avoir la tête dure », philosophe la jeune auteure de 31 ans. Heureusement, quelques lecteurs et journalistes avisés se sont penchés sur ce récit où détresse et décrépitude sont dépeintes avec une rare justesse, au fil de l'escapade d'une jeune femme qui, pour fuir un amant tyrannique, part se réfugier dans les Laurentides.

MISES EN FORME

Pour Sandra Gordon, la création littéraire est loin d'être chose nouvelle. Depuis quelques années, elle alimente *La cour à scrap*, un blogue aigre-doux où échouent ses considérations, du « tout et n'importe quoi » (selon ses propres mots!) révélant des champs d'intérêt plutôt variés, avec toujours cet arrière-goût d'amertume. « J'aime bien lire des choses belles et laides à la fois, concède-t-elle. Quelque chose d'un peu sale, ça peut être beau si l'on s'en approche, parfois. Les gens abîmés m'inspirent. » Et cela ne date pas d'hier. « Quand j'étais petite, j'ai commencé à écrire des petites pièces de théâtre qu'on mettait en scène avec des amis, se rappelle-t-elle… De la poésie poche, aussi!, dit-elle en s'esclaffant. Je n'ai commencé à penser sérieusement à l'écriture qu'à partir du cégep. » Dès lors se forge la recette d'une formation littéraire pour le moins originale : prenez deux DEC, un en sciences humaines, l'autre en cinématographie, un certificat en scénarisation et… trois quarts d'un bac en études littéraires. Brassez le tout. Écrivez.

« Le cinéma a peut-être eu une influence indirecte, sur le plan des détails visuels ou des dialogues, par exemple. Mais dans un film, on décrit surtout l'action, alors qu'un roman permet de restituer la subtilité de la pensée des personnages. »

LES CORPUSCULES DE KRAUSE
Leméac
2010

L'APPEL DU LARGE

Aujourd'hui agente administrative dans un centre de santé et de services sociaux de Montréal, elle s'avoue bien séduite par la même tentation que son (anti?-) héroïne, soit l'envie de « sacrer son camp dans le fond du bois ». Pour elle qui vient de Saint-Hippolyte, l'appel du plein air se fait de plus en plus pressant. Aussi est-on à demi étonné lorsqu'elle cite, parmi les ouvrages qui l'ont le plus marquée, *La rage* de Louis Hamelin, dont l'action se déroule dans les terres rurales et désolées de Mirabel. « Je ne m'ennuie jamais quand je suis seule », déclare-t-elle. De bons augures, puisqu'elle s'attelle à un second ouvrage, encore en phase de gestation. Seul indice : les chances sont grandes de retrouver sa plume vitriolée. Citant Anton Tchekhov, Sandra Gordon prévient : « Rouler ses écrits dans le sucre, ce n'est pas mon genre! »